



EXTRAITS des ARCHIVES du Maquis du HAUT du BOIS

Rapports établis devant le Chef du secteur F.F.I. d'Épinal en 1945 sur des faits graves qui se sont passés au camp d'Eloyes, révélant des témoignages de différents acteurs de cette époque sur l'organisation au sein du maquis et dénonçant l'inconduite de certains individus durant les heures graves du maquis du Haut du Bois

Inscrit aux F.F.I. depuis quelque temps, j'ai reçu, le vendredi 1er septembre au soir, l'ordre de rejoindre immédiatement le camp d'Eloyes avec la trentaine que j'avais recrutée à Épinal en vue d'un parachutage massif prévu pour cette nuit (parachutage qui n'eut d'ailleurs pas lieu).

A mon arrivée, le camp était placé sous le commandement du gendarme **Romann**, aujourd'hui décédé. Mais, le 2 septembre, le chef du secteur de **Remiremont**, dit « **Aspic** », amenait au camp un nouveau chef, destiné à faire régner la discipline et l'ordre, qui à vrai dire, faisait grandement défaut.

Ce chef, dit « **Achille** », borna son action à un petit nettoyage du camp, à la création d'un groupe hors rang, et la constitution de trois centaines. Il se fit appeler commandant.

Un vol d'argent et de titres ayant été commis dans une ferme par des hommes de la première centaine (**F....**, (*je tais le nom par respect pour la famille*) dit « **l'Aspirant** » et « **le Tueur** », un moment incarcéré à **Épinal**), le chef « **Achille** » prétendit faire

juger et condamner ces hommes par l'ensemble du personnel du camp, à main levée. Le procédé n'ayant pas réussi, les voleurs furent attachés 24 heures durant à des arbres, puis réintégrés dans les rangs sans autres sanctions.

Comme du temps de **Romann**, le ravitaillement du camp continua d'être assuré en grosse part par des prélèvements opérés chez les cultivateurs réputés collaborateurs, cette épithète étant appliquée sans contrôle, sur simple dénonciation. Les razzias opérées ne se bornaient pas aux produits indispensables ; les caves, par exemple, étaient soigneusement visitées.

Chaque soir, un service était organisé au terrain de parachutage ; presque chaque nuit, des avions se présentaient au-dessus du terrain, mais, jusqu'à la nuit de 8, rien n'a été lâché. Jusqu'au 6 au moins, la lettre de reconnaissance émise a été la lettre A. Je crois qu'il serait intéressant de vérifier que cette lettre était le signal convenu à cet égard ; au camp, le chef « **Achille** » était seul au courant à cet égard ; de même au sujet des liaisons par radio et avec l'officier anglais qui se trouvait à **Eloyes**.

Dans la nuit du 8, eut lieu un parachutage qui, d'après « **Achille** », ne nous était pas destiné ; de toute façon, il semble que cet envoi devait être surtout un complément à d'autres parachutages ; il comprenait, en gros : 11 mitraillettes, 9 fusils, 130 grenades, et quantité de munitions, pour mitraillettes, fusils, F.M., ainsi que 250 pansements individuels et quelques effets d'habillement.

Au matin du 9, prétendant qu'il fallait demander d'autres parachutages avant que l'officier anglais, à Eloyes, n'ait connaissance de celui-ci, le chef « **Achille** » quitta le camp de bonne heure pour descendre à **Eloyes**. Avant, il avait autorisé quatre hommes de ma centaine (deux frères **Antoine, Ulrich, Charton**) à quitter le camp (Je leur avais personnellement refusé cette autorisation). Comme résultat, ces quatre hommes furent dénoncés aux Allemands par des francistes échappés du camp ; ils furent pris et fusillés à **Jarménil et Cheniménil**.

Depuis le 6, le camp avait connu un afflux de jeunes gens de 16 ans ½ à 20 ans venus de tous les villages environnants : **Eloyes, Jarménil, Arches, Pouxoux, Cheniménil**. Cet afflux, provoqué par le chef « **Achille** » aux dires des arrivants, amena l'effectif à plus de 300 hommes, effectif tout à fait injustifié, puisque nous avions à peine de quoi armer 100 hommes.

Depuis plusieurs jours, d'importantes garnisons allemandes (des **S.S**) s'étaient installées dans tous les villages voisins, et notamment à, **Jarménil, Cheniménil, Eloyes**, et ces garnisons avaient envoyées des patrouilles en direction du camp qui se sentait directement menacé.

Le chef « **Achille** » n'avait cependant pas jugé utile, depuis son arrivée, de faire le tour des approches du camp, en vue d'organiser la défense éventuelle et le 9 au matin, en quittant le camp les seules instructions qu'il me donna furent celles-ci :

« S'il arrive quelque chose, vous prendrez le commandement » (*j'étais le plus ancien lieutenant*).

L'attaque du camp paraissant de plus en plus probable, je doublais les sentinelles et fis disposer nos armes automatiques aussi en avant que le permettait leur petit nombre. Je signale en passant que notre armement s'était trouvé diminué d'une dizaine de mitraillettes envoyées quelques jours plus tôt à Épinal et que **Romann**, chef de la première centaine, était parti dans la nuit en expédition dite de ravitaillement, vers **Purifaing**, avec une trentaine bien armée, ce qui diminua d'autant nos moyens.

Néanmoins, je pus placer un **F.M.** Au lieu-dit « **Le Haut-du Bois** », commandant les abords nord du camp, un autre en haut du ravin du **Ruxelier**, commandant en même temps le chemin parallèle descendant sur **Cheniménil** et **Jarménil** ; un autre encore à la source du **Ruxelier**.

De semblables dispositions avaient été prises en direction d'**Eloyes**, par le lieutenant **Scheider**, que j'avais chargé du commandement de ce front, et vers l'est, par le lieutenant **Gaillot**.

Des armes parachutées la nuit précédente, furent distribuées, et les grenades équitablement réparties entre les 3 centaines.

Vers 11 heures, j'eus la visite au camp de la dame **Hocquaux**, de **Jarménil**, qui venait prévenir de l'imminence de l'attaque ; elle me demanda en outre si nous avions des instructions quant à un repli éventuel ; sur ma réponse négative, elle m'indiqua la ligne de repli en direction de la **Grande-Charme**, prévue, paraît-il, depuis longtemps, mais dont le chef de camp « **Achille** » n'avait jamais parlé.

L'attaque se déclencha, autant que je puisse l'assurer, peu avant 13 heures, et débuta dans le ravin du **Ruxelier**. Les Allemands progressaient en rampant sur les deux flancs et au fond de du ravin, malgré un feu intense de nos **F.M.** et mousquetons. Pour enrayer cette avance, et aussi pour calmer la nervosité que je sentais parmi nos jeunes recrues, je me portais en avant de la ligne, et, d'arbre en arbre, arrivais au contact avec l'Allemand le plus avancé, avec qui j'engageais entre deux arbres un duel au mousqueton. Au cours de cette action, je reçus une balle à l'omoplate gauche, deux balles au mollet droit et un éclat de grenade à la cuisse droite ; mon boche resta finalement étendu et la poussée allemande se déporta vers le sud, sur l'autre flanc du ravin. Ramené à l'intérieur de l'enceinte, je fus pensé par le médecin du camp, puis évacué par ses soins.

Des renseignements que j'ai recueillis depuis, il résulte que le combat s'est poursuivi pendant quelque temps aux limites du camp. Pendant ce temps, le sous-

lieutenant **Villemin** et l'adjudant **Pierson**, à qui j'avais confié les hommes non armés (*environ 200*) ont assuré l'évacuation en bon ordre de ce personnel, en direction de **Purifaing**.

Puis le lieutenant **Gaillot** mit le feu au dépôt de munitions. La pétarade qui s'ensuivit provoqua une certaine hésitation dans les rangs allemands, ce qui permit aux lieutenants **Scheider** et **Gaillot** d'opérer le décrochage.

RAPPORT DU COMBATTANT DU RANG PONSOT
Sur les événements qui se sont déroulés au maquis d'Eloyes
Entre le 2 le 9 septembre 1944

2 septembre 1944.

Départ du **Val d'Ajol** de la trentaine **Scheider**, pour le maquis d'Eloyes. Trentaine complètement équipée et armée, animée d'un esprit magnifique qui, hélas, sera rapidement déçu.....

Rien n'a été préparé au maquis pour notre arrivée : pas de guide pour nous indiquer le chemin, pas d'abri. Tous, nous sommes surpris de voir la moitié de l'effectif du maquis sans armes. Autre surprise, plus grande encore : des Allemands, déserteurs, errent dans le camp, armés de mitraillettes **Sten**, alors que de jeunes Français sans armes les regardent passer.

Organisation militaire.

Nulle ou presque. D'abord, le matériel brille par son absence : on attend des parachutages.... et lorsque les avions passent on allume les feux trop tard.... Les sentinelles sont à 50 mètres du camp.... Les chefs du camp ignorent ce que c'est une patrouille de sécurité.... On sort du maquis et on rentre comme dans un moulin.... La centaine de **Romann** est complètement équipée de matériel anglais moderne, alors que les autres ont le rebut.

Pas une seule fois ne sera faite un cours d'école de groupe au combat, ni, à plus forte raison un cours d'école de section.

Les chefs de camp ne sont pas des militaires...et cependant, au camp, sont des officiers et des sous-officiers d'active ayant leurs preuves : les lieutenants **Caillaux**, **Giraud** et **Scheider** ; mais ils sont relégués à l'arrière-plan. On sent nettement un sabotage dans le commandement et les jeunes de la trentaine de **Remiremont** et ceux

du **Val-D'ajol** s'en effrayent.

L'incompétence militaire de ces chefs se fait sentir le lendemain même de notre arrivée, lors de l'attaque de **Mossoux (I)**. Là, 60 maquisards, sont si bien placés qu'ils n'arrivent pas, avec leurs armes, à arrêter quelques véhicules avançant lentement sur une route particulièrement bien éclairée par la lune. Les hommes sont si mal placés que **Romann** est légèrement blessé au front par une de nos balles.

-----Note de l'auteur (1) Tous les détails ne nous étaient pas encore connus lorsque nous avons rédigé le deuxième volume du présent ouvrage.

Activité du maquis

Action contre les collaborateurs....

Un soir nous recevons l'ordre de faire une « *descente* » chez un collaborateur, industriel à **Eloyes**. (Pour ces sortes d'affaires, quelques renseignements étaient donnés au « *commandant* » qui donnait les ordres de route sans faire d'enquêtes complémentaires, ni plus approfondies). Donc nous allons chez un collaborateur. *Nous prenons des objets utiles à la communauté, et en plus 20.000 francs. Cette opération n'est pas la seule de ce genre, et les amendes sont nombreuses... Jamais une seule fois ne nous sera fait un rapport sur la situation financière de notre communauté... Existe-t-il seulement un livre de comptes ?... Ou allait l'argent ? ...Bien loin de nous élever contre des opérations de représailles chez les collaborateurs, nous estimions que, malgré tout, avant de piller une maison, une enquête préalable aurait été nécessaire.*

Conflit entre Achille et Romann.

Affaire du tueur...

Un condamné de droit commun, assassin et voleur, surnommé « **le Tueur** », avait asile au maquis et y était très bien coté de certains gens... Un beau jour, une grosse somme d'argent est découverte dans des éboulis situés dans le camp. Après enquête, on apprend que « **le Tueur** » est possesseur de cette somme qu'il a volée pour son propre compte chez un paysan. Tous les maquisards sont d'accord : il faut condamner à mort cet homme, dont les complices sont les « **Allemands** ».

Réunion de tous les maquisards, Achille demande la condamnation à mort... ? **Romann** intervient alors en faveur de l'accusé. Celui-ci ne sera pas fusillé... Pourquoi **Achille** a-t-il cédé devant **Romann**. Des bruits coururent, disant que **Romann** était complice de ce vol ? Si cela est, il est naturel qu'il ait protégé ces crapules. Mais c'était à **Achille** de montrer son autorité et par là, ses sentiments d'honnêteté....

A la suite de ces graves incidents, les trentaines de Remiremont et du Val d'Ajol sont blessées dans leur amour-propre en voyant que dans ce maquis gangsters, voleurs, déserteurs et honnêtes gens sont traités sur le même pied d'égalité.

Travaux se protection.

A la suite des nombreuses incursions du maquis dans les environs presque immédiats du camp ; l'existence de ce maquis était connue de tous ; d'autant plus que certains maquisards, habitants les pays voisins, redescendaient chez eux. Le camp comme je l'ai dit plus haut, était comme un moulin. L'atmosphère était « **très mauvaise** ». A la demande des officiers et sous-officiers en titre, des travaux de protection furent entrepris : trous pour emplacement de F.M.

Le commandant du camp savait-il seulement ce qu'était un champ de tir ?... D'autre part, ces postes devaient servir d'avertisseurs ; or, ils étaient beaucoup trop près du camp et leur action défensive était nulle.

8 et 9 septembre 1944

Veille de l'attaque.

Le 8 septembre des bruits courent, annonçant que des **Boches** sont arrivés à **Eloyes** et que des patrouilles sont montées jusqu'aux lisières des forêts. Alarme générale, ces bruits sont démentis. Le soir à 11 heures 30, la trentaine du **Val -d'Ajol** réceptionne un parachutage.

9 septembre 1944.

Quelques coups de mitraillettes déchirent le silence de la forêt dans la matinée. Les sentinelles ont, paraît-il, vu les Boches. Le commandant n'est pas au camp. Il est parti à l'aube, alors que, depuis la veille, il était au courant de l'attaque probable du maquis dont-il s'était intitulé le commandant. Il est parti sans prévenir, sans nous mettre sur pied d'alarme. Qu'important pour lui les centaines de vies humaines qui seront surprises par les S.S....Il fuit le maquis ou il n'a su qu'introduire la pagaille et l'indiscipline...

A Midi, l'attaque était générale, des grenades anglaises distribuées par l'armurier, n'étaient même pas amorcées !... Le décrochage s'opéra avec ordre. Mais des hommes sont tombés là même ou leur chef les avaient abandonné

RAPPORT du LIEUTENANT G....

Sur le maquis d'Eloyes

I.----- ORGANISATION DU MAQUIS :

Chef du secteur : **Aspic**.

Commandant du maquis : **Achille**.

2 centaines complètes ; 1 centaine en formation.

a). Installation du camp : Emplacement bien choisi ; les hommes logent sous tente ou sous des parachutes. Couchage satisfaisant.

b). Ravitaillement : Assuré grâce à des prélèvements faits chez des collaborateurs, d'après une liste que possède **Achille**. Souvent, en même temps que des vivres, ce dernier donne l'ordre de rapporter de l'argent. D'une façon générale, les hommes mangent convenablement.

c) Discipline : C'est là qu'il y a plus à dire : beaucoup trop d'hommes sont autorisés à quitter le camp pour se rendre chez eux ou dans les localités voisines. Ce va-et-vient ne peut passer inaperçu. Plusieurs permissions refusées par moi, ont été accordées par **Achille**.

Trop de voitures viennent jusqu'au camp, ce qui ne peut manquer de donner l'éveil. Les ordres du commandant du camp ne sont pas toujours exécutés. Le chef de la première centaine, en particulier, n'en fait qu'à sa tête. (Il s'agit de **Romann**).

Beaucoup trop d'individus suspects :

Romann, chef de la centaine ;

X...., dit « **L'Aspirant** »

X...., dit « **Le Tueur** »

Frémiot

Deux jeunes francistes ;

Des Allemands évadés d'un car (*ils sont armés alors que des français ne le sont pas*).

Le chef de camp est trop souvent absent et surtout il boit beaucoup trop

. d). Armement et instruction militaire : Armement insuffisant. Il y a au camp à peine de quoi armer une centaine. Le 6 septembre, une dizaine de mitraillettes ont été enlevées par ordre du chef départemental.

e). Défense du camp : Prévue le 7 seulement par **Aspic**, lieutenant **Girod**, lieutenant **Scheider**, aspirant **Weiss**, lieutenant **Gayraud**. Le 8, quelques emplacements de **F.M.** sont creusés.

II.----- ATTAQUE DU 9 SEPTEMBRE.

a). Le 7, **Romann** part avec une vingtaine d'hommes (*ses habitués et, comme par hasard, beaucoup de suspects*). Armement presque exagéré pour le nombre d'hommes. Je proteste. On me dit que c'est d'accord avec **Achille**. On ne verra pas **Romann** au camp.

b). Le 8 au soir, on apprend que des soldats allemands en grand nombre cantonnent à Arches, **Eloyes** et **Jarménil**.

« **Ne pas prévenir les hommes pour ne pas les affoler** » dit **Achille**.

c). Dans la nuit du 8 au 9 septembre, parachutage (le deuxième) ; il se passe normalement. A 5 heures, tous les cylindres sont déballés. Peu d'armes (une douzaine je crois), beaucoup de munitions et de paquets de pansements.

d). Vers 8 heures, une personne venant **d'Eloyes**, nous annonce qu'une patrouille Allemande, venant du village, se dirige vers le camp. Immédiatement, dispositif de sécurité.

e). Vers 8 heures 30, « **Achille** » quitte le camp pour aller voir l'officier anglais. Il confie le commandement du camp au lieutenant **Girod**.

f). Vers 9 heures, deux hommes descendent vers **Eloyes** pour aller chercher du ravitaillement (*un veau, je crois*). L'un d'eux revient une heure après, environ, en disant que les Allemands avaient blessé son camarade.

Une femme venant de **Jarménil**, nous prévient que des **S.S.** amenés en camion, partent en patrouille en direction du camp.

Vers 10 heures 30, premier coup de feu, en direction d'**Eloyes**. Le dispositif de sécurité est renforcé. Les quelques fusils mitrailleurs que nous avons (3 ou 4) sont placés aux points les plus vulnérables. Puis la fusillade s'arrête et jusqu'à midi plus rien. Je suppose que les Allemands sont allés chercher des renforts.

Brusquement, vers midi, la fusillade reprend. Cette fois, les Allemands attaquent en force. Le lieutenant **Girod** fait évacuer le camp de tous les hommes qui n'ont pas d'armes. Le lieutenant **Scheider**, l'aspirant **Weiss** et moi-même avons pris chacun le commandement d'un secteur. Premier blessé, **Schneider** est soigné, puis dirigé vers l'infirmerie. C'est l'infirmier **Lohner** qui l'emmène. Tous deux trouveront la mort quelques heures plus tard, on ne sait pas exactement dans quelles conditions. Belle conduite du lieutenant **Girod** qui, qui pour se rendre compte de ce qui se passe, part en avant et engage un duel au fusil avec les Allemands ? Malheureusement il est gravement blessé. Le docteur lui fait un pansement et les brancardiers l'emmène. L'attaque s'intensifie.

Nous entendrons nettement le commandement de l'officier boche. « **Débouchez par la droite** » dit-il. (C'est le lieutenant **Scheider** qui traduit). « **Civils rendez-vous !** » nous crient les soldats allemands.

Pour éviter un encerclement, le lieutenant **Scheider** se place avec quelques hommes sur la droite. Un homme nous signale l'arrivée d'un camion à chenilles, d'où descendent des fantassins. Le premier de ces camions est détruit, et les occupants cloués au sol par un de nos F.M. Nos petits gars se défendent bien. Certains viennent chercher des munitions et des grenades. Malgré tout, l'ennemi, très supérieur en nombre, resserre son étreinte. Il faut évacuer le camp. Le décrochage est difficile, car l'ennemi est tout près. Les hommes partent un à un. J'ai gardé un homme avec moi (**Scheider** père, je crois), et lorsque tout le camp est évacué, nous lançons deux grenades dans le dépôt de munitions, pour les faire sauter. Au cours du repli, rien à signaler.

Je tiens à rendre hommage à tous nos petits gars qui se sont battus avec courage et une ardeur magnifique. Certains ont accompli des exploits dignes des plus belles pages de l'Armée Française. Nous n'oublierons jamais les 21 camarades tombés sous les balles allemandes, soit au combat, soit lâchement assassinés, et nous ferons tout pour que leur suprême sacrifice ne soit pas inutile.

Par contre, je ne pardonnerai jamais à notre chef de camp d'avoir abandonné son poste, sachant fort bien que les Allemands allaient attaquer. Pour moi, l'excuse de la visite à un officier anglais n'est qu'un prétexte..... la responsabilité de la vie des hommes passe avant tout.....

Signé : Lieutenant G.

